



CHANTIER PERMANENT  
DES ARTS DE LA SCÈNE

# Les premières années de La FC (2020-2023)

Étude sur la participation, l'image de l'association, son impact dans les arts de la scène en Suisse Romande, et ses marges de progression

*Octobre 2023*

<http://lafc.ch>  
[contact@lafc.ch](mailto:contact@lafc.ch)

# Introduction

Dans le cadre de la contribution à un projet de transformation pour entreprise culturelle, délivré par le Canton de Genève en janvier 2023, nous avons mené, à notre échelle et selon nos moyens, une enquête qualitative et quantitative auprès de la profession (acteur·ices, metteur·euses en scène, auteur·ices de théâtre, etc) et de nos adhérent·es, afin de cerner l'impact de la création de La FC sur le milieu des arts de la scène en Suisse Romande.

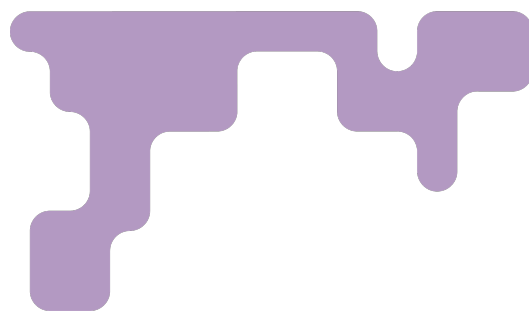
Cette étude a deux buts principaux : d'une part, identifier dans quelle mesure La FC a modifié la vie professionnelle des artistes scéniques de Suisse romande depuis sa création en 2020 et d'autre part, cerner les zones d'amélioration possibles et les besoins concrets auxquels La FC pourrait encore répondre.

Elle doit également permettre de faire un point qualitatif sur l'évolution de la fréquentation des ateliers, le nombre de participant·es et leur lieu de résidence, afin de mieux appréhender la présence de La FC dans les différents pôles géographiques suisses romands.

Pour mener ce travail, nous avons opéré en deux volets. Le premier (et le plus important) est composé d'une série d'entretiens qualitatifs menés par trois membres du Chœur auprès de 23 artistes scéniques actif·ves en Suisse Romande, entre juillet et septembre 2023. Nous les avons sélectionnés afin qu'ils·elles représentent au mieux la diversité du paysage théâtral, tant en termes d'âge que de « courant artistique », d'écoles suivies ou encore de la nature de leur lien à La FC. En effet, certain·es sont des adhérent·es très actifs, ayant participé à plusieurs de nos activités, quand d'autres ne sont pas adhérent·es et ne disposent d'aucune expérience pratique de La FC. Les discussions ont été menées sous forme de discussion ouverte, avec quelques axes principaux définis au préalable par les trois « interviewers ». Ces axes étaient : la perception des activités de La FC, l'expérience pratique de La FC, et les besoins des individus pour développer leur pratique professionnelle.

Le second volet consiste en une étude quantitative très succincte de la fréquentation des ateliers de La FC depuis sa création en 2020. Nous avons répertorié tous·tes les participant·es de ces derniers, leur lieu de résidence, leur âge, leur genre, l'école professionnelle qu'ils·elles ont fréquentée (s'ils en ont fréquentée une), ainsi que le nombre d'activités auxquelles ils·elles ont participé. De là, nous avons pu extraire quelques statistiques.

Nous faisons ici un compte rendu de ces deux volets, des conclusions que nous avons pu en tirer et des pistes de travail qui en ressortent pour l'avenir de La FC.



# 1. Image de La FC auprès des personnes interrogées

## A) Perception globale de La FC

À la question « que savez-vous de La FC ? », la majorité des personnes interrogées répondent qu'elle est un organe de pratique et de transmission entre pairs, pour les artistes et par les artistes professionnel·les. Elles la situent également hors des institutions, ce qui lui confère une place particulière dans le paysage culturel. Elles saluent la diversité des propositions, tant dans les thématiques abordées, les formats et le choix des intervenant·es.

La majorité des personnes interrogées en ont entendu parler par leur réseau (bouche-à-oreille) ou par la newsletter mensuelle. Plus rarement, par les réseaux sociaux ou le site internet.

Les personnes interrogées n'ont pas souvent conscience que La FC investit aussi la recherche. La présence de La FC à Genève est bien intégrée concernant les ateliers, mais certaines personnes ne savaient pas que le training permanent allait y démarrer dans les semaines à venir.

## B) Importance de la pratique hors-production

La FC est perçue comme un endroit où développer sa pratique en dehors des productions : entretenir le jeu, rester éveillé·e, découvrir la pratique d'autres artistes. Elle est globalement perçue comme un lieu « d'entraînement » et de découverte. Ce travail régulier apparaît pour beaucoup comme nécessaire et trop peu valorisé dans le milieu théâtral, alors qu'il est une évidence pour les danseur·ses, les sportif·ves ou les musicien·nes. C'est une hygiène de vie professionnelle difficile à mettre en place pour les acteur·ices, car le théâtre se pratique nécessairement à plusieurs.

La FC propose un espace dédié à cela, un espace nécessaire pour « réfléchir à son outil et élargir sa vision du monde ».

Pour beaucoup, la pratique hors-production était absente de leur vie avant la création de La FC. Les stages auxquels ils et elles avaient participé avec d'autres structures étaient peu nombreux et très coûteux. La FC a remis la question de la pratique régulière hors-production dans les esprits, en la rendant accessible tant financièrement qu'artistiquement (propositions variées pour les artistes de tous bords). Toutefois, certaines personnes interrogées n'avaient pas conscience que La FC pratique des tarifs très peu élevés et étaient parties du principe opposé par habitude.

## C) Rencontres et mise en réseau

Une part importante des personnes interrogées pointe l'importance des rencontres rendues possibles par La FC. Elle permet selon elles de développer son réseau professionnel de façon saine, puissante et confortable, au travers de la pratique et non du « networking » habituel au sortir des spectacles ou dans des contextes sociaux parfois difficile à intégrer. Elle est perçue comme un « lieu neutre » qui favorise les échanges entre artistes actifs dans la région, parfois très éloignés de notre champ artistique. Elle s'extrait d'un certain *star system*, d'une compétition perpétuelle entre artistes. Elle permet d'abattre les frontières entre les différentes « familles théâtrales » et les représentant·es des différents courants esthétiques, et elle lutte contre les aprioris qui ont tendance à séparer les professionnel·les.

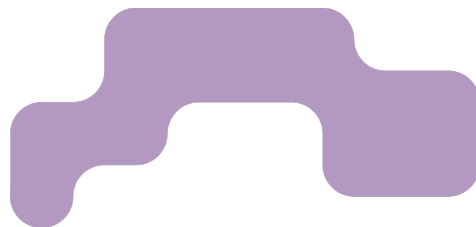
Grâce à ça, La FC autorise des déplacements, des pas de côtés, qui sont rare dans la vie professionnelle. Elle permet de découvrir des manières de travailler différentes, des méthodes et des esthétiques dont on n'a pas l'habitude, qui nourrissent la pratique et le terreau pour créer. Elle participe à consolider les carrières et à les rendre plus longues.

## D) « Philosophie » et valeurs de la FC

Les valeurs et la « philosophie » de La FC sont souvent citées : éthique de sélection, accessibilité, transversalité, implication des participant·es dans une recherche commune avec l'intervenant·e, organisation horizontale, gestion et programmation collective, solidarité, absence de compétitivité, dialogue constant avec les adhérent·es. Ces valeurs sont perçues comme concrètement appliquées dans les ateliers, les trainings et le fonctionnement général de La FC.

La création de La FC a été vécue comme « une petite révolution dans le paysage de la scène romande ».

**De notre point de vue, l'image de La FC dans la profession correspond à notre philosophie, et nos activités sont perçues telles que nous les avons imaginées et mises en place.** Il nous semble toutefois que notre communication pourrait appuyer plus sur les questions de la recherche (nous y reviendrons en troisième chapitre) et de l'accessibilité tarifaire, et que nous devons encore renforcer la présence de La FC à Genève pour toucher davantage d'adhérent·es, bien que les activités qui y ont eu lieu jusqu'à présent ont toujours été très bien fréquentées, y compris le training permanent qui vient d'être lancé.



## 2. Expérience pratique de La FC

Lors des entretiens, nous avons interrogé notre panel sur leurs expériences en tant que participant·es aux ateliers et au training permanent. Nous avons cherché à comprendre leurs motivations à participer ou à ne pas participer, ainsi que la perception des ateliers et leurs effets sur les carrières.

### A) Quelques chiffres

Nous avons rassemblé quelques statistiques sur les inscriptions de début 2021 à septembre 2023, en nous basant uniquement sur les ateliers (en excluant donc les trainings permanents, pour lesquels il n'est pas besoin de s'inscrire). Depuis 2021, 133 personnes ont participé à 21

ateliers, dont deux tiers de femmes. Les âges varient de 20 à 50 ans, la majorité se situant entre 30 et 40 ans (58 personnes), suivie par la tranche des 20-30 ans (43) et enfin 28 participant·es ont entre 40 et 50 ans. Seules 4 personnes sont âgées de 50 à 70 ans. Nos ateliers touchent donc la frange de personnes la plus active dans le milieu professionnel (c'est-à-dire les personnes qui ont entre 20 et 50 ans). La faible participation de personnes de plus de 50 ans sera traitée dans la troisième partie de cette étude.

Nos statistiques révèlent également que 4 participant·es ont pris part à 4 ateliers, 13 à 3 ateliers, 28 à 2, tandis que 88 personnes se sont inscrites à un seul atelier. Rappelons ici que si les demandes d'inscription excèdent les places disponibles, nous donnons la priorité aux personnes n'ayant encore participé à aucun atelier dans l'année en cours.

Nous observons une répartition équilibrée des participant·es issus des écoles des Teintureries, de Serge Martin, de la Manufacture, ou des anciens conservatoires de Genève et de Lausanne (qui officiaient avant la création de la Manufacture). Environ une trentaine (sur les 133 participant·es) ont suivi une formation à l'étranger, dans des écoles telles que le cours Florent, l'ENSATT, l'INSAS et d'autres écoles supérieures reconnues.

En ce qui concerne le lieu de résidence, un peu plus de la moitié des participant·es vient du canton de Vaud (69), l'autre moitié se partage entre le canton de Genève (34) et entre les cantons de Neuchâtel, Fribourg et Valais (30). Il est à noter que cette répartition évolue progressivement avec l'expansion des activités de La FC à Genève depuis 2022 et l'ouverture du training permanent en septembre 2023. De fait, les demandes d'adhésions genevoises sont en forte croissance.

## **B) L'expérience du training permanent**

Certain·es participant·es à l'étude ont souligné l'importance du training permanent. Avec une variété d'offres, du travail d'improvisation à l'interprétation de texte, en passant par les techniques de jeu d'acteur·ice, ils et elles estiment que le training leur fournit des outils précieux pour enrichir leur créativité et les encourager à être actifs dans leurs propositions artistiques. La flexibilité et la fréquence hebdomadaire des séances sont appréciées.

Les personnes évoquent la facilité d'accès (liberté d'engagement) et l'utilité d'une pratique hebdomadaire (comme les danseur·euses en ont l'habitude), au travers de différentes disciplines visant à « se maintenir ».

Quant à celles et ceux qui ne viennent pas à ces séances, les questions organisationnelles entrent en jeu, mais aussi le désir pour certain·es adhérent·es d'œuvrer sur une durée plus étendue, une matinée hebdomadaire leur paraissant insuffisante pour aborder véritablement une pratique.

## **C) Motivations à s'inscrire à un atelier**

Parmi les personnes que nous avons interviewées, certain·es ont par le passé participé à des ateliers organisés par d'autres structures. Les expériences sont très variées, entre grands enrichissements et déceptions. La majorité des personnes ont souligné que ces ateliers sont excessivement coûteux, créant un biais de « retour sur investissement », et que la relation entre l'intervenant·e et les participant·es est dès lors très verticale.

Relativement aux ateliers de La FC, les participant·es ont souligné plusieurs éléments positifs. Le processus d'inscription simple et efficace, ainsi que la clarté des informations fournies facilitent la préparation en amont et sont particulièrement appréciés.

Le choix de participer à un atelier de La FC dépend de plusieurs facteurs pratiques, tels que la durée et la localisation. D'autres éléments nous ont été rapportés, comme l'accès à une méthode ou à des outils spécifiques (que l'on prévoit d'utiliser dans de futurs projets artistiques), la réflexion liée à la recherche proposée, ainsi que la personnalité de l'intervenant·e. Enfin, certain·es personnes considèrent simplement l'opportunité d'une pratique intense, de rencontres, de travail en groupe, comme des éléments déterminants leur envie de s'inscrire. La variété des avis recueillis nous encourage à continuer à proposer une diversité de formats d'ateliers et labos, allant de quelques jours à plusieurs semaines, en fonction de la matière abordée.

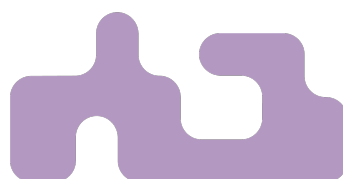
## D) Les apports des ateliers et des labos

Les personnes interviewées ont souvent rapporté que les ateliers de La FC offrent également l'opportunité de consolider des relations de travail fortes et de développer des collaborations entre pairs. Ils permettent aux participant·es de valoriser et questionner leurs connaissances, d'explorer des outils pratiques, des exercices nouveaux et des méthodes précises. Certain·es soulignent que les ateliers mettent l'accent sur le développement de processus de travail long, plutôt que sur la recherche rapide de résultats. L'importance de travailler à plusieurs pour progresser est un point qui est fréquemment soulevé.

Il est également relevé que les ateliers de la FC ont eu un impact significatif sur la carrière des participant·es. Par exemple, à l'issue de l'atelier #3 (« Nos ressources et nos matières, la biographie vraie ou fausse », dispensé par Mariel Pinsard), un groupe s'est formé avec l'intervenante, et prépare un spectacle pour le printemps 24. Quant au collectif « La colle », qui a donné un atelier « Créer en collectif » au printemps 2022, il a depuis été rejoint par la grande majorité des participant·es, lesquels poursuivent un travail de recherche mené conjointement à la HEAD de Genève et au département de recherche à la Manufacture à Lausanne. Plus simplement, nous relevons des entretiens que les ateliers ont par exemple permis à certain·es personnes d'affiner leurs compétences en improvisation ou leur force de proposition en création. Les intervenant·es ont joué un rôle important, avec des approches variées, de la recherche à l'exploration.

La perméabilité des savoirs, c'est-à-dire la possibilité pour les participant·es de réagir, tester, questionner les outils proposés à la lumière de leurs propres expériences, créant ainsi une transversalité entre participant·es et intervenant·es, est souvent mentionnée. D'une manière générale, les participant·es aux ateliers de La FC se sentent artistes·créateur·ices plutôt que simples « apprenant·es ».

**Ces réactions nous encouragent à poursuivre une programmation d'ateliers variée autant dans les formats que dans leur contenu.** Après trois ans d'existence, nous sommes heureu·ses de constater que La FC semble jouir de la confiance des professionnel·les des arts de la scène. En effet, bien que les noms des intervenant·es aient leur importance, la qualité d'organisation et le cadre de travail garantis par La FC sont souvent des éléments déterminants au moment de l'inscription. Cela montre l'importance de continuer à soigner les aspects logistiques des ateliers, et l'accompagnement des intervenant·es dans la préparation comme dans la façon de présenter les ateliers.



### 3. Suggestions d'amélioration et réflexions pour développer La FC

Dans cette troisième partie, nous nous intéresserons aux marges de progression de La FC : comment peut-elle devenir encore plus inclusive, comment peut-elle préciser sa communication, et comment peut-elle se rapprocher d'un modèle économique plus en phase avec les valeurs qu'elle défend. Enfin, nous relayerons quelques propositions d'ateliers qui nous ont été soumises au cours de l'étude.

#### A) Intégrer davantage tou·tes les professionnel·les à nos activités en soignant notre communication

Deux principaux types de professionnel·les des arts de la scène n'intègrent pas ou peu les activités de La FC :

- Les personnes expérimentées, au bénéfice d'une carrière déjà assez longue (et notamment les personnes de plus de 50 ans, comme nous l'avons vu plus haut).
- Les personnes qui sont mal à l'aise avec le concept de « formation » entre pairs, ou qui ne comprennent pas l'intérêt de continuer à développer et à questionner leurs outils et modes de faire tout au long de leur carrière.

En revanche, les professionnel·les encore en début de carrière, ou celles et ceux qui travaillent plus irrégulièrement, sont beaucoup plus présents, ce qui crée un léger déséquilibre dans les ateliers, qui seraient plus dynamiques si des profils plus contrastés y prenaient part. Les raisons qui empêchent de participer à La FC sont diverses et sont parfois difficiles à identifier. Nous avons donc interrogé les participant·es de l'enquête à ce sujet.

Outre la question du manque de disponibilité, notre enquête permet de mettre en évidence deux aspects sur lesquels nous pouvons concrètement agir.

##### a) **Amélioration de notre communication : intitulés de nos ateliers et labos plus clairs, et précision sur la « transversalité »**

Sur la base des descriptifs de nos ateliers et labos, il est parfois difficile, d'après les personnes interviewées, de se représenter clairement ce qui sera proposé précisément. Les référentiels font appel à une culture des arts de la scène assez contemporaine, ce qui peut désarçonner les plus ancien·nes. Par exemple, si l'improvisation est aujourd'hui devenue un outil quasi généralisé (y compris lorsqu'on prépare un spectacle basé sur du texte), ce n'est pas un outil habituel pour des acteur·ices formés il y a vingt ou trente ans : il est donc important d'en préciser les modalités, les objectifs et les raisons qui justifient le recours à de telles méthodes. À la lecture des intitulés, les adhérent·es devraient avoir une idée précise de ce à quoi ils devront s'engager, de ce qu'ils vont expérimenter, et quels sont les buts recherchés.

Il est important également, selon plusieurs personnes interrogées, de bien insister sur la **transversalité** de nos activités : La FC n'est pas une école, les intervenant·es ne sont pas là pour transmettre verticalement des méthodes à des apprenant·es invités à prendre silencieusement des notes. Au contraire, l'horizontalité est de mise, les savoirs et les pratiques de chacune et chacun sont valorisés, partagés et confrontés.

**b) « Recherche » : un concept auquel nous faisons souvent référence, et qui demeure parfois flou**

En art, la « recherche » peut recouvrir différentes réalités, de l'exploration ou du défrichage de pièces avant leur production, aux confrontations de scientifiques avec des artistes comme dans la recherche-crédation, en passant par la description des processus de travail par des sociologues de l'art. L'acception à laquelle nous nous référons est celle de la recherche *appliquée*, menée par les artistes eux-mêmes, une recherche « pour l'art », qui vise un développement des langages et des formes, avec éventuellement des apports d'autres disciplines, regards ou courants esthétiques. La recherche telle que nous la pratiquons se mène à part des productions de spectacles et se distinguent expressément des explorations menées en amont des créations, et dirigées vers celles-ci.

Nous nous sommes aperçus, en effectuant les interviews, que notre acception du mot « recherche » suscitait parfois quelques interrogations. Peut-être est-il utile que nous expliquions mieux comment nous utilisons ce concept, afin que nos propositions gagnent en lisibilité. Il est cependant important de garder une acception assez large, susceptible d'embrasser différentes réalités et manières de travailler : La FC est plurielle et inclut plusieurs « familles » et traditions théâtrales, qui ont chacune leurs méthodes et leurs ambitions.

**Voici, en guise de précision, ce que les personnes interviewées ont relevé comme des « spécificités » que La FC cultive lorsqu'elle propose à ses adhérent·es de se consacrer à une « recherche ».**

- Dans une recherche de La FC, les mots « réussite » ou « échec » ne signifient rien. On ne vise pas un résultat. C'est le processus en lui-même qui sert d'enseignement et d'expérience.
- Aujourd'hui, on n'attend plus d'un·e acteur·ice qu'il se comporte comme une marionnette accomplissant strictement des indications. Pour un interprète, la « recherche » est donc avant tout un état d'esprit ou une attitude à cultiver. Dans ce sens, un·e acteur·ice peut être « en état de recherche », c'est-à-dire qu'il sera capable de répondre aux impulsions du metteur·e en scène de différentes manières, en dépassant ce qu'il a appris ou ce qu'il sait déjà faire.
- Dans le cadre d'un atelier ou d'un labo, l'intervenant·e partage sa propre recherche, avec ses propres outils et méthodes qu'il a développés et qu'il souhaite questionner. Il est donc aussi en recherche, c'est-à-dire qu'il cherche à améliorer ou dépasser ses propres moyens ou méthodes. En ce sens, chacun·e s'accompagne et se côtoie dans sa propre exploration : nul n'est le jouet de l'autre, chacun·e est dans une quête, à la fois personnelle et collective.

**B) La question de la rémunération : quel modèle économique pour La FC (et pour la recherche en général) ?**

**a) Beaucoup d'interviné·es ont relevé à quel point il est appréciable que les activités de La FC soient accessibles, y compris aux bourses les plus modestes** (on sait en effet à quel point les salaires sont bas dans la profession). La question de la rémunération de la direction exécutive (le Chœur de La FC) a été soulevée par quelques-uns, qui ont déploré que les salaires soient bas voire symboliques, alors que le travail d'organisation et d'accompagnement des activités est important et chronophage.

**b) L'horizontalité est-elle un vœu pieux ?**

D'autres interviewé·es ont relevé que la rémunération des intervenant·es (alors que les participant·es doivent s'acquitter de frais d'inscription) crée inévitablement une verticalité,



même si l'on cultive, sur le principe, un partage horizontal des savoirs et des techniques. Déboursé une somme, même symbolique, pour participer à un atelier, dont on sait que l'intervenant·e est salarié, crée inévitablement une attente. Le fait de placer parfois les participant·es en situation de « consommateur·rices » qui veulent « en avoir pour leur argent » nuit peut-être à l'esprit de recherche que nous décrivions plus haut. Dans l'idéal, il serait peut-être bon que tout le monde soit rémunéré, y compris les participant·es. Dans l'économie privée, les employés continuent d'ailleurs d'être salariés par leur entreprise durant les périodes de formation continue : peut-être serait-il souhaitable que cela soit le cas aussi dans le monde des arts de la scène. Les coûts seraient bien sûr très élevés : au lieu de huit ateliers par an, La FC n'aurait plus les moyens que d'en organiser un ou deux. Une expérience à tenter ?

### c) Comment la recherche doit-elle être financée ?

Au rayon du chapitre « financement », nous avons encore collecté quelques réflexions, qui sont intéressantes à relayer ici.

- Les répétitions des spectacles étant de plus en plus courtes (souvent 4 ou 5 semaines, alors qu'il y a vingt ans, il était fréquent de répéter 6 ou 8 semaines), les artistes sont contraints d'œuvrer rapidement, sans questionner leur mode de faire ou explorer des champs esthétiques dont ils ne maîtrisent pas totalement les tenants et les aboutissants. La FC ouvre des espaces d'exploration, qui auparavant appartenaient aux répétitions des créations elles-mêmes. Mais cette « petite » compensation est-elle suffisante ? N'est-ce pas un emplâtre sur une jambe de bois ? Alors que les interprètes étaient autrefois rémunérés dans le cadre des répétitions, La FC ne favorise-t-elle pas, bien sûr sans le vouloir, une explosion d'heures « grises », non payées, non salariées, mais utiles voire essentielles à la pratique du métier ? Peut-on se contenter de cela ?
- Le financement de La FC repose aujourd'hui sur les collectivités publiques, quelques fondations privées, et les adhérent·es eux-mêmes. Or, les théâtres bénéficient très largement du fait que les artistes qu'ils programment soient de mieux en mieux formés. Ne devraient-ils pas eux aussi contribuer à financer les activités de La FC ?
- Et enfin, corolaire de cette dernière réflexion : La Manufacture, jusqu'en 2020, organisait chaque année plusieurs stages de formation continue. Ce n'est aujourd'hui plus le cas. Le règlement HES-SO à laquelle l'école est soumise l'oblige en effet à ce que ces stages s'auto-financent, ce qui rend leur coût excessif pour bon nombre de professionnel·les. La FC est venue largement compenser cette disparition (qu'elle a peut-être involontairement contribué à provoquer). Mais est-il sain qu'un seul organisme œuvre au partage des savoirs et des pratiques sur le territoire ? Ne serait-il pas souhaitable que d'autres institutions, comme les théâtres, ou même les compagnies, proposent également des workshops pour professionnel·les ?

## C) Propositions d'ateliers et de labos à mettre en place

Deux types d'ateliers et de labos que La FC ne propose pas encore (ou du moins rarement) se dégagent principalement, parmi les multiples suggestions issues des entretiens menés au cours de l'étude. Rappelons ici que le programme de La FC est élaboré chaque année par L'Équipe, un regroupement de 13 adhérent·es. Voici quelques pistes dont ils et elles pourront s'inspirer pour construire les prochaines saisons.

- **Labos encore plus « horizontaux »**  
Des espaces d'échange entre praticien·nes (metteur·es en scène, acteur·ices) en autogestion complète, autour d'un thème ou d'une problématique commune.
- **Ateliers autour d'un texte ou d'un personnage**  
Il est vrai que La FC propose peu d'activités en lien avec l'écriture textuelle. Cela devrait peut-être être légèrement corrigé. Une réflexion interne est à mener. Un·e interviewé·e a fait une suggestion intéressante : organiser un atelier autour d'œuvres importantes du répertoire, qui sont devenues problématiques aujourd'hui, parce que considérées comme sexistes, racistes, homophobes, etc (par exemple *Dom Juan* ou *Combat de nègre et de chiens*). Que faire de ces textes aujourd'hui ? Ces pièces importantes du répertoire doivent-elles disparaître parce qu'elles ne correspondent plus à la sensibilité de notre temps ?

Au cours de l'étude, les suggestions d'ateliers et de labos ont été nombreuses et variées, et dépassent largement les deux exemples ci-dessus. Plusieurs propositions seront retenues et feront l'objet d'un développement concret ces prochaines années.



## 4. Utopies

Nous avons également, à la fin de chaque entretien, poser quelques questions sur les manques et les besoins de la profession *en général*, les nouveaux champs que La FC pourrait éventuellement explorer si elle en avait les moyens et l'ambition, ou qui pourraient être explorés par d'autres associations, institutions ou regroupements d'artistes.

Les discussions, là encore, ont tourné essentiellement autour des questions du partage horizontal des expériences et des pratiques, ainsi que sur l'inclusivité. Elles ont débordé le strict cadre de la pratique artistique et du jeu de l'acteur·ice, ouvrant des champs que La FC n'explore pas, parce qu'ils ne figurent pas dans son cahier des charges et dans ses buts. Nous relayons cependant ici certains d'entre elles, car nous pensons qu'ils seraient pertinents de les ouvrir, à court ou moyen terme. Certains d'entre elles sont explorées (ou l'ont été, sous d'autres formes) par des associations « sœurs » de La FC, comme les faitières de compagnies, le SSRS, Action Intermittents, le bureau des compagnies du Théâtre du Grütli, ou les collectivités publiques (assises de la culture, etc).

### A) Tables rondes, contre-culture et questions ontologiques

L'esprit de coopération et l'absence de concurrence qui sont cultivés à La FC donne à plusieurs interviewé·es l'envie d'organiser différentes assises ou tables rondes, afin de discuter entre professionnel·les de sujets comme la production de spectacles, le *care*, les différentes visions

du métier et le développement (ou la pérennité) des carrières, ou même plus largement d'aborder des questions ontologiques.

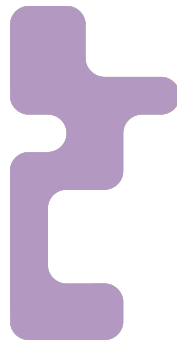
Il a été suggéré que ces tables rondes pourraient même porter sur des sujets pointus et sensibles, dont voici deux exemples.

- **La contre-culture, comme une alternative aux institutions.** Créer sans argent, hors des institutions, est-il souhaitable ? Quel impact le développement d'une telle contre-culture aurait-il sur la culture dominante et sur le « marché » ? Mais d'ailleurs, y a-t-il une culture dominante et comment la définirait-on ?
- **Quelle est la vision du monde et de l'humain que les institutions partagent et cultivent au sein même de leurs équipes ?** Effectuer une table ronde sur le « souffle » que l'on souhaite générer dans la cité, qui inclurait à la fois des créateur·ices, des chargé·es de production, des médiateur·ices, des directeur·ices de lieux, etc. Comment faire ensemble, comment collaborer, pour cultiver quelle vision de l'humain et de la société ? Ces questions concernent tous les métiers de la culture, pas seulement les artistes. Il a été relevé par plusieurs interviewé·es que les différents corps de métier (artistes, administratifs, technicien·es) échangent peu, en dehors des questions pratiques et logistiques. Cultiver ces échanges permettrait peut-être de générer davantage de sens et d'adhésion aux projets des théâtres en général, et aux spectacles en particulier. La question nous semble en effet pertinente.

## B) Inclusivité et transversalité

Dans cette dernière partie de l'entretien, plusieurs personnes sont revenues sur les questions de l'inclusion, qui semblent très importantes pour bon nombre de professionnel·les. Ils et elles ont insisté sur la question des « chapelles » artistiques, qu'il est parfois difficile de dépasser, et des collaborations entre des artistes de différentes générations et origines, qu'il n'est pas toujours aisé de tisser. Il a été mis en évidence, par exemple, que de nombreux·ses artistes migrant·es sont présents sur le territoire, mais que très peu de collaborations sont lancées avec elles et eux, alors que certain·es sont porteur·ses d'une culture riche et mal connue dont la fréquentation pourrait être très bénéfique aux artistes suisses. Comme l'a relevé un·e interviewé·e, les frontières et les distinctions n'existent bien souvent que dans les têtes, sous la forme de préjugés qu'il n'est parfois pas si difficile de faire voler en éclat.

En décloisonnant les artistes, ne parviendrait-on pas à décloisonner également les publics, et à les inviter à dépasser leurs habitudes de « consommation » et de fréquentation culturelle, et par-delà élargir et enrichir leurs visions du monde ?



## Conclusion

Les témoignages récoltés au cours de cette brève étude soulignent l'importance d'un acteur comme La FC dans le paysage théâtral. Après seulement trois ans d'existence, l'association est perçue comme un maillon essentiel pour les artistes professionnel·les, offrant un espace unique de pratique, de découvertes et de réflexion en dehors des productions traditionnelles. Les personnes interviewées saluent la diversité des propositions, l'accessibilité financière, et la qualité des rencontres qui sont générées.

Cependant, des défis subsistent, notamment l'inclusion des artistes de plus de 50 ans, une communication plus précise au sujet de nos activités, une réflexion autour de notre modèle économique et l'exploration de nouveaux champs (comme des ateliers ou des labos encore plus horizontaux, ou davantage de travaux basés sur des textes).

Plus largement, La FC, en tant qu'association issue du terrain professionnel, et qui cultive un lien fort avec tous les créateur·ices actifs sur les scènes romandes, transforme peu à peu l'imaginaire relatif à la recherche et à la création. En tentant d'inclure au maximum toutes les générations, en brassant les courants esthétiques et les tenants des scènes indépendantes ou institutionnelles, La FC casse quelques barrières mentales. Elle permet d'entrevoir un monde où davantage de collaborations et d'échanges entre créateur·ices de différents âges et horizons, entre différents corps de métier (techniques et administratifs y compris), et plus largement entre publics, seraient désirées.

Il reste encore beaucoup à explorer et à développer, et il pourrait être utile d'organiser des tables rondes ou des colloques pour approfondir ces réflexions, incluant d'autres associations du monde de la culture, ou même de la société civile. Mais La FC reste une très petite association, tournant actuellement avec un budget modeste<sup>1</sup>. Ses moyens et ses forces demeurent limités. Le souffle qu'elle a contribué à lancer, le vent qu'elle accompagne, et qu'elle va bien sûr continuer à alimenter, pourrait être repris et prolongé par d'autres structures ou regroupements professionnels. C'est du moins tout ce qu'elle souhaite.

### Remerciements

La FC remercie toutes les personnes qui ont participé aux entretiens pour la qualité des échanges, des réflexions et des suggestions. Elle remercie également le Canton de Genève pour la contribution à un projet de transformation pour entreprise culturelle, accordé en janvier 2023, qui a permis notamment de financer cette étude.

Guillaume Béguin, Agathe Hauser, Flavia Papadaniel

---

<sup>1</sup> Le budget 2022 se monte à environ Fr 60 000.--.